

le royaume mérovingien oublié

AUSTRASIE

EXPOSITION

16 SEPTEMBRE 2016

26 MARS 2017

À SAINT-DIZIER



© ILLUSTRATION DEN BAZIN / GRAPHISME STUDIO MARTIAL DAMBLANT

EN COPRODUCTION



Musée d'Archéologie nationale
Saint-Germain-en-Laye
3 mai - 1^{er} octobre 2017



www.austrasie-expo.fr

CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES / SERVICE DES MUSÉES DE FRANCE. ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT.



LA CROIX

ARCHÉOLOGIE

ARCHÉOLOGIA



Le Journal de LA HAUTE-MARNE

connaissance des arts



SNCF



EXPOSITION

Austrasie

Le Royaume Mérovingien Oublié

Un clin d'œil de l'histoire

Au moment où s'installe la nouvelle région Grand Est, l'Agglomération de Saint-Dizier organise du 16 septembre prochain au 26 mars 2017 une exposition dédiée au royaume des Francs de l'Est, l'Austrasie. Alors que la Neustrie et la Bourgondie ont déjà fait l'objet de grandes expositions dans les années 1980, **il s'agit de la première exposition consacrée à l'Austrasie**, berceau de la dynastie mérovingienne qui a connu un fort rayonnement entre 511 et 717.

À une époque où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition invite le visiteur à prendre du recul, en offrant **l'exemple d'une identité construite à partir d'une grande diversité culturelle**. Dans cet esprit, et avec le souci de concilier démarche scientifique et intérêt pour le grand public, le visiteur sera invité à découvrir la singularité et la richesse de la vie quotidienne et de l'organisation sociale du royaume mérovingien.



Des objets archéologiques exceptionnels issus de grands musées européens



*Fibule digitée
en argent doré*

© Strasbourg, Musée
Archéologique. Photo Musées de
Strasbourg, M. Bertola

Cette exposition réunit pour la première fois des objets exceptionnels, prêtés par de grands musées européens, tels que les musées de Cologne et Stuttgart en Allemagne, le Musée d'Amay ainsi que les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en Belgique; enfin, le Musée National d'Histoire de l'Art du Luxembourg. Parmi les objets les plus remarquables, **la tombe du petit prince de Cologne, l'anneau de l'évêque Arnoul de Metz, ou les bijoux de la dame de Grez-Doiceau**. De nombreux objets inédits issus de la fouille préventive de l'habitat rural de Preny (Lorraine) et une tombe de chef mise au jour en 2015 sur le site des Crassées à Saint-Dizier seront aussi exposés.

L'archéologie comme levier de développement en territoire périphérique

Labellisée d'intérêt national, l'exposition rejoindra à l'issue de sa présentation à Saint-Dizier le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, à la fois partenaire et prêteur.

Après le succès de l'exposition « Nos ancêtres les barbares » en 2008, qui avait attiré 35 000 visiteurs, ce **nouveau projet fait partie intégrante d'une stratégie de développement et de cohésion sociale par l'archéologie**, initiée par la Ville de Saint-Dizier, laquelle a été formalisée en novembre 2014 par la signature d'une convention multi-partenaire signée par l'état, le Conseil Régional, le Conseil Départemental, le MAN, et l'INRAP.

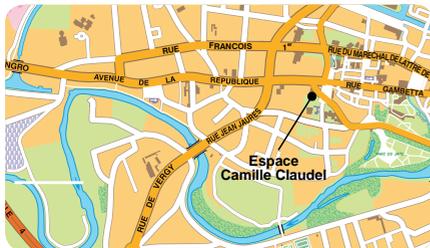


Monnaie de type solidus de Théodebert (534-548)
© Laurianne Kieffer – Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole

Informations pratiques :

Date : Du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017

Lieu : Espace Camille Claudel, 9 Avenue de la République, 52100 Saint-Dizier



Horaires :

- du mercredi au vendredi : 15h-19h
- samedi et dimanche : 10h-18h

Entrée de l'exposition et activités GRATUITES

Contact : Musée de Saint-Dizier,
03 25 07 31 50

Publics scolaires : Visites guidées et ateliers pédagogiques sur réservation du lundi au vendredi, de 9h à 17h.

Des livrets pédagogiques seront disponibles sous format papier et version électronique pour chaque niveau, avec la possibilité d'effectuer la visite en autonomie ou avec un médiateur.

Durée : 1 à 2h, selon la formule choisie

I - Parcours de l'exposition

PRÉAMBULE / UN ROYAUME À L'EST

Le préambule est un moment fort du parcours de l'exposition. Il plante un décor et plonge le visiteur dans un temps, un espace et un imaginaire lointains, énigmatiques : ceux de l'Austrasie, royaume oublié des Francs de l'Est.

Point de départ de l'histoire qui sera contée au visiteur, première borne sur la route austrasienne, c'est aussi le lieu des premières interrogations : qu'est-ce que l'Austrasie ? Un territoire aux frontières identifiables ? Une idée politique ? Une réalité culturelle et sociale ? À l'instar des différents espaces politiques de la Gaule mérovingienne, ce royaume connaît une géographie variable, soumise aux aléas des conquêtes et des alliances. Son unité culturelle et matérielle est aujourd'hui loin d'être prouvée. Pourtant, ce royaume, berceau de la dynastie mérovingienne, se distingue par une unité politique forte pendant plus de deux siècles, entre 511 et 717. À la suite de Thierry Ier, fils aîné de Clovis, une série de rois étend les frontières du royaume austrasien vers l'Est et vers le Sud, tout en profitant de l'intégration de territoires gaulois périphériques comme la Provence, l'Auvergne ou la basse vallée de la Loire. À son apogée, l'Austrasie forme ainsi un royaume immense mais segmenté, aux pôles multiples.

Pour aborder cette réalité complexe, le préambule présente des dispositifs immersifs, des cartes animées et une frise chronologique, qui permettent d'appréhender les contours mouvants du territoire et les dates clés de son histoire. Il présente aussi des visages et des noms, au revers de monnaies rares prêtées par le musée de la Cour d'Or de Metz ou sur la stèle de Palladius, prêtée par le musée Roger Quilliot de Clermont-Ferrand : ceux des rois fondateurs qui frappent monnaies et produisent des édits, signes de la puissance étatique.

1. FOCUS / LE SITE DES CRASSÉES À SAINT-DIZIER

À Saint-Dizier, les travaux liés à la zone commerciale du Chêne Saint-Amand livrent depuis vingt ans de remarquables vestiges austrasiens. C'est à la suite de la découverte retentissante des trois tombes de chefs en 2002 que l'hypothèse d'un centre de pouvoir installé durablement à cet endroit est née. La nécropole médiévale toute proche, ainsi que la villa gallo-romaine dite des « Crassées » qu'elle recouvre acquièrent dès lors une valeur nouvelle. Une fouille archéologique programmée se consacre à leur étude chaque printemps depuis 2011 et pour plusieurs années encore. Le potentiel historique des aménagements conservés s'avère effectivement exceptionnel. Il s'agit d'un lieu emblématique pour la population à la tête de ce territoire, et cela sans interruption de la fin du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au XII^e siècle.

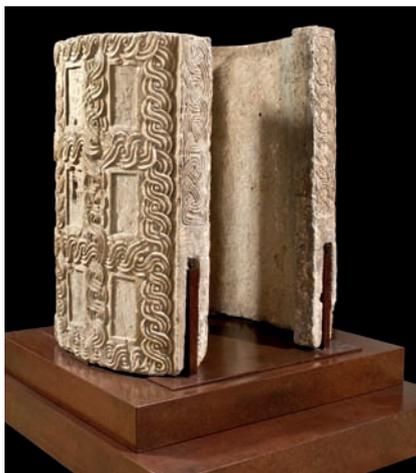
Le mobilier récemment découvert dans la nécropole sera mis à l'honneur, notamment un nouvel ensemble de tombe de chef mis au jour en 2015. Une vidéo ainsi qu'une vaste fresque permettront d'évoquer le site tel qu'il devait de présenter à la fin du VI^e s. ap. J.C. : au premier plan, au bord de la Marne, les murs de la villa gallo-romaine partiellement détruits et démontés fournissent du matériau de construction pour les populations. Au second plan s'étend, à flanc de colline, la nécropole fondée autour d'une petite chapelle funéraire – celle d'un personnage important de la communauté. En arrière-plan, un village de maisons en matériau périssable fait face à un grand tumulus, lieu d'inhumation des trois chefs de Saint-Dizier découverts en 2002.

2. VILLES ET CAMPAGNES D'AUSTRASIE

Après la mise en valeur du site local des Crassées, le parcours de l'exposition nous conduit en dehors de Saint-Dizier, à la découverte de l'organisation générale du royaume d'Austrasie, de mieux en mieux renseignée grâce aux apports de l'archéologie préventive.

L'Austrasie abrite une population qui est pour une large majorité rurale ; le travail de la terre y fournit l'essentiel de la richesse. Nous découvrons ainsi l'habitat rural avec l'exemple emblématique de Prény, vaste site lorrain fouillé par l'Inrap en 2001 et 2002. Du point de vue scénographique, la reconstitution d'un mur immergera le visiteur dans un décor rural et domestique, illustré par de nombreux mobiliers du quotidien : céramiques aux contours variés, fer de houe, tranchets, peignes en os, etc.

Le réseau des grandes villes-capitales d'Austrasie, hérité de l'Antiquité, continue de structurer les territoires de l'Est au premier Moyen Âge : Reims, Metz, Toul, Trèves, Mayence...autant de chefs-lieux qui jalonnent le royaume. Toutefois, la fonction de ces villes évolue progressivement. Elles sont désormais le lieu d'un pouvoir croissant : celui des évêques. L'ambon de l'église Saint Willibrod, dont le facsimilé



▲ *Ambon de l'église Saint Willibrod* © Collection du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg / Photo : T. Lucas / B. Muller

est prêté par le musée de l'abbaye d'Echternach (Luxembourg) est un signe fort pour évoquer cet univers, à côté des plaques de chancel et de sarcophages prêtées par les musées Saint-Remi de Reims et de la Cour d'Or de Metz. Le visiteur aura aussi l'occasion de rencontrer le célèbre évêque de Toul, Endulus, dont le précieux mobilier funéraire est sorti spécialement des réserves du musée de Toul pour l'exposition.

Enfin, le parcours invitera le visiteur à découvrir les nouveaux centres de pouvoir du monde mérovingien, avec les palais, les sites aristocratiques de hauteur, illustrés par l'exemple du site du Chatelet, et les monastères chrétiens, évoqués au travers du sarcophage inscrit de l'abbesse Huna (VIII^e s., Saint-Mont, musée de Remiremont) et de l'émouvante vaisselle monastique d'Hamage (VII^e s., musée ARKEOS de Douai).



▲ *Couteau de Lavoye (Meuse)* © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux

3. VIVRE ET MOURIR EN AUSTRASIE

Plutôt que d'afficher leur origine romaine ou barbare, les Austrasiens cherchent sans cesse à se situer dans l'échelle sociale. On est « pauvre » ou « puissant », « homme illustre » ou « dame très excellente ». Si le sens exact de ces catégories nous échappe, les parures, les divertissements et les pratiques alimentaires témoignent d'une réelle volonté de distinction. Les mobiliers et architectures funéraires constituent ainsi une première source d'information sur le statut des personnes. C'est ce que nous découvrons la lumière des prêts prestigieux de la tombe du Petit Prince de Cologne (Cathédrale de Cologne, Allemagne), de celle de la Dame de Grez Doiceau (Ministère de Wallonie) ou encore grâce au sarcophage de Chrodoara (facsimilé du Musée d'Amay, Belgique) et la stèle d'Artula (Musée lorrain).

> Bijoux de « la Dame de Grez-Doiceau » Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles -Photo R. Gilles © Service public de Wallonie



La discipline de l'anthropologie funéraire nous donne par ailleurs à voir avec plus de précision l'état sanitaire des populations, et notamment les pathologies dont elles pouvaient souffrir au quotidien. Les disciplines de l'archéozoologie ou encore de la carpologie nous renseignent quant à elles sur les usages de la table, les pratiques de chasse et plus généralement sur l'accès au luxe. Nous entrons dans l'intimité sensorielle des austrasiens, à la lumière d'un dispositif olfactif qui permet de reconstituer les odeurs et senteurs des repas mérovingiens.



^ « la Dame de Grez-Doiceau » © Benoît Clarys

4. PRODUIRE ET ÉCHANGER EN AUSTRASIE

Pendant deux siècles, les populations d'Austrasie, nouent des contacts économiques et culturels avec des espaces lointains, notamment les mondes germano-scandinaves, les îles britanniques, le bassin méditerranéen, voir l'océan indien. Cette ouverture est rendue possible par le maintien de circuits d'échanges antiques qui nous sont révélés aussi bien par les importations, les exportations, que par l'analyse des trésors monétaires. Toutefois, durant cette période se produit un basculement progressif du centre de gravité économique de l'Europe de la Méditerranée vers les mers du nord, évolution centrale pour l'Occident du haut Moyen Âge.

Ces lointains échanges fournissent les matières premières pour l'artisanat. La reconstitution d'un bas-fourneau permet ainsi de remettre en perspective l'activité métallurgique historique du territoire local, tandis que des objets précieux issus du travail des orfèvres et de la sidérurgie seront présentés en regard. Une pompe à cale issue d'une vaste embarcation du VIIe siècle, prêtée par le DRASSM, évoque les grands méditerranéens.



^ Ampoule à eulogie de saint-Menas © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

CONCLUSION / MÉMOIRES D'UN ROYAUME



^ Carte Chilpéric I^{er} © Mucem

Au VIII^e siècle, l'Austrasie disparaît, non à la suite d'un échec, mais en raison d'une trop grande réussite de ses élites. En effet, une famille locale, les Pippinides ou Carolingiens, parvient à réunifier le monde franc. De ce royaume oublié sont ainsi issues les principales lignées de la noblesse, celles qui ont forgé la géographie et l'identité de l'Europe médiévale. Le précieux anneau de l'évêque Arnoul, exceptionnellement prêté par la cathédrale de Metz, évoque ces jeux dynastiques.

Le commissariat scientifique de l'exposition est assuré par Bruno Dumézil (Paris X), Marie-Cécile Truc (Inrap – CRAHAM UMR 6273) et Daniel Perrier (MAN). Le commissariat général est pris en charge par Virginie Dupuy, responsable du musée de Saint-Dizier, en collaboration avec Adrien Bayard, doctorant en histoire et archéologie médiévale à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

II. L'intérêt pédagogique de l'exposition

1. LES DIFFÉRENTES DISCIPLINES ABORDÉES AU SEIN DE L'EXPOSITION

Les expositions d'archéologie, de plus en plus nombreuses sur le territoire national, revêtent un réel intérêt pédagogique. Leur visite permette aux élèves de développer un grand nombre de compétences mises en avant dans les programmes scolaires de cycles 2-3 et 4, que ce soit en découverte du monde ou en histoire-géographie, mais également **en français, sciences naturelles, culture et création artistique**, en respectant les préconisations ministérielles d'interdisciplinarité et en permettant l'élaboration de projets transdisciplinaires.

L'exposition Austrasie, le royaume mérovingien oublié propose, outre une approche de **l'archéologie**, un matériel pédagogique dans les domaines **de l'histoire, de l'histoire des arts, ainsi que des sciences et techniques**, tant dans les sujets abordés au cours du parcours muséographique que dans les visites guidées, qui seront adaptées en fonction des programmes scolaires en vigueur, pour tous les niveaux et tous les enseignements.

Ainsi, en ce qui concerne **l'histoire des arts**, cette exposition peut notamment contribuer à l'acquisition des compétences suivantes :

- Se forger une culture personnelle,
- S'informer sur les métiers liés à l'art et à la culture,
- Découvrir des œuvres de référence relevant de plusieurs domaines artistiques, de différentes époques et civilisations,
- Porter un regard averti sur une œuvre ou une période.

En **histoire**, le contenu de cette exposition peut servir concrètement de base aux enseignants de cycle 3 / classe de CM1 (Thème 1 - Et avant la France ?) et les enseignants du cycle 4 / classe de 5^e (Thème 1 - Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact).

En **géographie**, les élèves de tous les niveaux pourront acquérir des compétences spatiales, comprendre la façon dont un espace est organisé, travailler sur la notion de frontière, comparer des modes de vie.

En **sciences et technologie**, les œuvres présentées peuvent faire l'objet d'une étude centrée sur les systèmes naturels et techniques.

Cette exposition permet donc aux enseignants de répondre aux besoins spécifiques établis par les nouveaux programmes, et notamment en ce qui concerne le **rapport au temps et à l'espace**, initié par l'histoire et la géographie autour de l'apprentissage de la compétence suivante : « Se repérer dans le temps et se repérer dans l'espace ».

La formation de la personne et du citoyen, de même que les représentations du monde et l'activité humaine sont également des aspects du programme, et notamment du cycle 3, qui peuvent être sollicités.

Enfin, les enseignants de lycée pourront intégrer cette exposition dans les enseignements d'exploration de seconde (Sciences et Laboratoire, Patrimoine...).

— Les animations complémentaires

• Vendredi 21 octobre 2016 : une journée consacrée au public scolaire dans le cadre d'un week-end de reconstitution historique

Une troupe de reconstitution historique viendra installer son campement à Saint Dizier. à cette occasion, une journée complète réservée aux publics scolaires sera organisée le vendredi 21 octobre 2016. Cette journée sera l'occasion pour les élèves de découvrir un aspect particulier de la recherche, celui de l'archéologie expérimentale. La troupe des « Ordalies », spécialisée dans la reconstitution des V^e et VI^e siècles sera à la disposition des élèves pour leur expliquer à la fois l'intérêt de leur démarche, mais également les techniques de combat, la vie au quotidien, l'artisanat, la cuisine... Un numéro de dressage d'ours mettra les élèves en contact avec cet animal symbolique.



• Janvier 2017 : Week-end jeux médiévaux

En partenariat avec les associations de jeux de Saint Dizier, un week-end dédié aux jeux de société et jeux de rôles en lien avec l'archéologie, l'histoire, le Moyen Âge. Un projet pédagogique peut être mis en place avec la création d'un jeu complet (modalités, règles du jeu et création des supports).

3. LES PROJETS ARTISTIQUES GLOBALISÉS (PAG)

En partenariat avec l'Inspection Académique, le Musée de Saint Dizier est positionné dans un projet artistique globalisé à destination des écoles, collèges et lycées du nord haut-marnais. Le PAG s'orientera vers la création d'une ou plusieurs pièces de théâtres, associant ainsi différents niveaux selon leur possibilité (écriture, création de décors et d'objets, mise en scène, représentations...), en lien avec le Haut Moyen Âge, l'archéologie et le monde franc. Une représentation des productions aura lieu dans le cadre de l'exposition (lieu et date(s) à définir).

4. LES PARTENARIATS COMPLÉMENTAIRES : LA SNCF

La SNCF proposera aux publics scolaires des tarifs réduits pour leur permettre de visiter l'exposition Austrasie, le royaume mérovingien oublié.

CONTACT

Simon Lemoine, Chargé des publics
Tél. : 03 25 07 31 50
Courriel : slemoine@mairie-saintdizier.fr
et musee@mairie-saintdizier.fr

Interview de François Cornut-Gentille, Député-Maire de Saint-Dizier

Après la découvertes de trois tombes de chefs francs en 2002, la Ville de Saint-Dizier a déjà organisé en 2008 une exposition dédiée aux mérovingiens. Pourquoi en faire de nouveau l'objet de cette exposition ?

Lors des découvertes exceptionnelles de 2002, à l'occasion d'une fouille préventive, il s'agissait d'une surprise isolée. Depuis, nous avons engagé des fouilles programmées autour du site de la villa gallo-romaine dite « des Crassées », et avons découvert un contexte mérovingien bien plus dense que prévu : un lieu de pouvoir significatif. Cela nous a naturellement donné envie de prolonger la première exposition, par une invitation à comprendre le contexte politique et social de l'époque.



Pensez-vous que cette exposition puisse susciter l'intérêt du grand public ?

Tout à fait. En 2008, l'exposition avait attiré 35 000 visiteurs, et nous ne nous attendions pas à ce qu'elle suscite un tel intérêt. Aujourd'hui, la création de la nouvelle région Grand Est est comme un clin d'œil de l'actualité qui nous pousse à redécouvrir le territoire oublié de l'Austrasie. En outre, l'exposition présente des trésors venus de musées étrangers et des découvertes archéologiques inédites.

Enfin, elle ouvre sur une problématique non abordée en 2008 : dans le contexte de grandes mutations que nous connaissons et d'interrogations obsessionnelles sur l'identité qu'elles suscitent, le basculement de l'Antiquité vers le Moyen-âge retrouve une actualité paradoxale, et pas seulement pour les spécialistes.

Pourquoi un tel engagement en faveur de l'archéologie ?

Au-delà de cette exposition, la Ville de Saint-Dizier a initié un travail de fond en partenariat avec l'Inrap, particulièrement en zone d'éducation prioritaire. Des projets ont démarré dans un collège et un lycée. Au contact de l'archéologie, les jeunes peuvent comprendre comment leur histoire personnelle et familiale vient de loin et se mêle à d'autres histoires. A notre époque où l'inculture produit une histoire fantasmée qui nourrit les tensions et les peurs, il est en effet extrêmement important d'ouvrir le questionnement pour y apporter des réponses rationnelles. C'est ce que permet l'archéologie : en s'appuyant sur l'émotion, elle suscite des questions essentielles : qu'est-ce qu'un peuple ? qui sont ces morts sous nos pieds, comment vivaient-ils, en quoi croyaient-ils ? comment me situer par rapport à ce passé ? où sont mes propres ancêtres ? ... Elle favorise ainsi l'accès à un savoir individuel et collectif, là où beaucoup sont aujourd'hui submergés par les idées reçues et les émotions immédiates, qui laissent le champ libre à toutes les manipulations. Dans ce sens, elle est un véritable outil politique, une clé utile pour combattre l'actuelle paranoïa identitaire.